

DIALOGUE INTERNATIONAL ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

Groupe Saint-Irénée

Communiqué - Balamand

2023



Source : site internet de l'Institut Johann-Adam-Möhler de Paderborn,
de.moehlerinstitut.de/en/institute. Traduction : Hervé Legrand.

DIALOGUE INTERNATIONAL ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

Groupe Saint-Irénée

Communiqué – Balamand

À l'invitation de Sa Béatitude le patriarche d'Antioche Jean X (Yazigi), qui coprésida le Groupe de travail mixte orthodoxe - catholique Saint-Irénée entre 2008 et 2012, ce Groupe s'est réuni pour sa 19^e réunion annuelle, du 21 au 25 juin 2023, à la faculté de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène (Balamand, Liban), pour y commémorer le 30^e anniversaire du Document connu sous le nom de l'endroit où il fut signé.

Le co-président orthodoxe, le métropolite Serafim (Joantã) d'Allemagne, d'Europe centrale et d'Europe du Nord (Église roumaine), présida la rencontre. Ce que ne put faire son collègue catholique, le D^r Feige, évêque de Magdeburg, empêché.

Lors de la séance inaugurale, le Groupe de travail fut accueilli par le patriarche Jean X, ainsi que par le D^r Elias L. Warrak, président de l'université de Balamand et par le D^r Jack Khalil, archimandrite et doyen de la faculté de théologie. Dans son discours, le patriarche Jean X insista sur l'importance de la collaboration qui s'est instaurée depuis la réunion de Balamand en 1993 ; il souligna aussi la situation difficile des chrétiens du Proche-Orient.

Lors de sa première séance plénière, le Groupe a accueilli le D^r Marie-Hélène Blanchet, directrice de recherche au Centre national de la recherche scientifique, et le D^r Gabriel Hachem, prêtre et professeur de théologie à l'Université du Saint-Esprit à Kaslik. Deux doctorants de Balamand et un de Kaslik furent invités comme observateurs.

Le Groupe de travail a réexaminé deux des tentatives de dépassement du schisme entre catholiques et orthodoxes que l'histoire nous livre, puis il a étudié le document de Balamand lui-même, ainsi que sa réception. Ses conclusions sont résumées dans les thèses qui suivent.

Lyon II et Ferrare-Florence, antécédents de Balamand

Le deuxième concile de Lyon (1274)

(1) Parmi les trois sujets traités par le concile de Lyon (1274), à savoir la planification et la réalisation d'une nouvelle croisade en Terre Sainte, l'union avec les Grecs et les réformes internes de l'Église, l'union n'a joué

qu'un rôle mineur. On la recherchait d'abord pour faciliter une alliance politique avec les Grecs. Ce concile a pourtant joué un rôle important dans le développement de l'Église latine. Entre autres, les Latins y adoptèrent la doctrine du septénaire sacramentel qui fut partiellement reçue également par les Grecs. En fait, l'histoire de la réception de ce concile reste à écrire.

(2) La réception est un concept fluide, y compris au sein d'une même tradition. Le processus de réception est complexe et peut subir l'influence d'intérêts particuliers. Le deuxième concile de Lyon en est un bon exemple : les Latins en retiennent avant tout l'affirmation de la primauté papale, tandis que les Grecs y voient surtout le rejet de l'union avec le pape.

Le concile de Ferrare-Florence (1438-1445)

(3) Le concile de Ferrare-Florence a été bien étudié dans nos récents dialogues œcuméniques. Ce fut la dernière tentative de résoudre, par la voie conciliaire, le schisme entre les Latins et les Grecs. Il n'a pas réussi à rétablir la communion de manière durable, notamment parce que les Grecs n'ont pas accepté le *Filioque* et ont refusé de reconnaître la primauté du pape, telle qu'elle était définie par ce concile.

(4) Largement rejeté par les Grecs comme pseudo-concile, Ferrare-Florence suscita néanmoins un débat considérable entre les sièges patriarcaux d'Orient. D'autres tentatives ultérieures d'union aboutirent localement, comme à Brest, en 1596, avec l'établissement d'une Église unie à Rome au sein de la Fédération polono-lituanienne. Ces unions ultérieures ont pris appui sur les argumentations théologiques de Ferrare-Florence relatives au *Filioque* et à la primauté, et ont assuré aux Églises unies le droit de conserver leurs propres rites liturgiques.

(5) Cependant, à la différence de Lyon II, Ferrare-Florence constitue, sur certains points, une référence potentiellement constructive pour rechercher l'unité actuellement, par exemple par son souci d'un langage mutuellement compréhensible, par son affirmation de l'égalité de statut entre les représentants de l'Orient et de l'Occident, et par ses tentatives, limitées mais significatives, d'adopter des formulations satisfaisant les Grecs. On citera, en ce sens, la tentative d'expliquer le *Filioque* dans les termes de la tradition patristique grecque, ou bien la corrélation mise entre l'autorité papale et celle des Actes des conciles œcuméniques et celle reconnue à la tradition canonique, sans oublier l'affirmation de tous les droits et privilèges des patriarchats orientaux.

(6) Après le concile de Ferrare-Florence, Latins et Grecs, adoptèrent une ecclésiologie plus exclusiviste, recherchant l'union par d'autres moyens. Le lien entre Florence et la naissance des Églises catholiques orientales, à partir du XVI^e siècle, reste un sujet de controverse considérable.

(7) Le concile de Ferrare-Florence s'est tenu à un moment historique unique car, devant la montée du conciliarisme, la papauté était, pour une fois, disposée à s'engager dans un véritable dialogue théologique avec les Grecs. L'occasion d'un véritable concile œcuménique fut ainsi manquée.

L'adoption ultérieure de l'uniatisme comme méthode de dépassement du schisme entraîna une nouvelle manière de concevoir l'unité de l'Église.

Le document de Balamand (1993)

(8) L'effondrement des régimes communistes et la liberté religieuse, qui en a découlé, ont eu pour conséquence la résurgence des églises gréco-catholiques. Elles ont posé un défi aux Églises orthodoxes, notamment quand des fidèles retournaient à leur ancienne Église et demandaient la restitution des bâtiments ecclésiastiques, ce qui entraînait la restructuration des paroisses et de réelles tensions entre les communautés.

(9) Les orthodoxes ont considéré ces développements comme une résurgence de l'uniatisme et du prosélytisme. La Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe a traité ce problème dans la Déclaration de Freising (1990) et le document de Balamand (1993).

(10) Des principaux apports du document de Balamand, on retiendra le rejet du prosélytisme et de l'uniatisme comme modèle d'union, la condamnation de toute forme de coercition des consciences, la reconnaissance du droit des Églises catholiques orientales d'exister et de prendre soin de leurs fidèles, et surtout la compréhension des Églises orthodoxes et catholiques comme des « Églises sœurs », dotées de la succession apostolique et de la plénitude des moyens sacramentels.

(11) Le document de Balamand ne donne pas lui-même de définitions précises de l'uniatisme et du prosélytisme. On les trouve antérieurement dans la déclaration de Freising : « Le terme "uniatisme" désigne [...] l'effort qui vise à réaliser l'unité de l'Église en séparant des communautés ou des fidèles de l'Église orthodoxe, sans tenir compte du fait que, selon l'ecclésiologie, l'Église orthodoxe est une Église sœur qui offre elle-même les moyens de la grâce et du salut" (6b). Tout effort visant à faire passer les fidèles d'une Église à une autre, [...] est communément appelé "prosélytisme" » (7c). Le document de Balamand exclut « pour l'avenir tout prosélytisme et tout désir d'expansion de la part des catholiques aux dépens de l'Église orthodoxe ». Cependant, il confirme que « les Églises orientales catholiques [...], en tant qu'appartenant à la Communion catholique, ont le droit d'exister et de répondre aux besoins spirituels de leurs fidèles » (3).

(12) Le document de Balamand rejette la méthode et le modèle de l'uniatisme « en raison de la manière dont les catholiques et les orthodoxes se considèrent à nouveau les uns les autres dans leur relation au mystère de l'Église et se découvrent à nouveau comme des Églises sœurs » (12). Mais faute d'avoir précisé la signification de cette expression, le document s'en trouve considérablement affaibli. Cette expression n'a pas toujours été comprise ni reçue de manière univoque. D'une part, certains orthodoxes la considèrent comme problématique parce qu'elle implique la pleine ecclésialité de l'Église catholique. D'autre part, la Note de la Congrégation pour la doctrine de la foi sur l'expression « Églises sœurs », publiée en 2000,

considère que cette expression obscurcit la réalité de l'Église une, sainte, catholique et apostolique, confessée dans le Credo.

La réception du document de Balamand

(13) Le document de Balamand a été diversement reçu tant chez les orthodoxes que chez les catholiques, le concept d'« Églises sœurs » étant le plus discuté. Du côté orthodoxe, l'éventail des réactions est allé de l'approbation au rejet catégorique. Par exemple, le métropolite orthodoxe roumain Antonie Plămădeală a salué le document de Balamand comme étant prophétique et empreint d'honnêteté et d'humilité, tandis que les abbés des monastères du Mont Athos l'ont sérieusement critiqué. Le patriarcat de Moscou a mené sa propre série de discussions avec le Saint-Siège sur les implications de ce document.

(14) Du côté des Églises catholiques orientales, le document de Balamand a été également très diversement évalué. Alors que l'Église gréco-catholique de Roumanie rejetait vivement le texte, l'Église grecque-catholique melkite a estimé qu'il s'agissait d'une bonne initiative pour la réunification.

(15) L'incapacité du document de Balamand à résoudre la question de l'uniatisme a conduit à la rupture du dialogue international officiel entre orthodoxes et catholiques à Baltimore (2000). Cette rupture, qui a duré jusqu'en 2006, est à l'origine de la création du Groupe de travail mixte orthodoxe - catholique Saint-Irénée en 2004.

(16) Un dialogue fructueux entre nos Églises demande de s'accorder sur des questions d'historiographie et de réfléchir ensemble aux processus de réception. Par exemple, une histoire de l'uniatisme écrite ensemble, demandée par le document de Balamand (30), reste encore une tâche à accomplir. Quant à la réception, elle exige, au niveau académique et œcuménique, une méthode pluridisciplinaire intégrant la théologie, l'histoire et les sciences politiques se basant sur les sources. La réception, au plan pratique, se vérifiera dans les divers registres de la piété populaire et dans ceux de la liturgique, par exemple dans l'usage des azymes, des diptyques et dans la présence ou non du *Filioque* lors de la récitation du Credo. Catholiques et orthodoxes seraient bien avisés d'engager une conversation sur les processus de réception, sur ses critères, y compris ceux qui permettent de circonscrire le *sensus fidei* attribué au *pleroma* et à l'ensemble des fidèles.

Questions en suspens concernant le document de Balamand

(17) Le document de Balamand ne proposait pas de nouveau modèle de communion, mais sous le titre « Règles pratiques », il suggérait une collaboration pastorale qui, malheureusement, n'a pas été complètement mise en œuvre. Une telle forme d'œcuménisme pastoral, telle qu'elle se manifeste, par exemple, dans les Accords pastoraux entre catholiques et orthodoxes au Liban et au Proche-Orient (*cf.* l'accord de Charfeh, 1996),

est une voie prometteuse pour construire la communion dans la vie de nos Églises.

18) La réception du document de Balamand est allée de soi au Liban en ce qui concerne les questions pastorales (particulièrement lors des mariages interconfessionnels). De ce fait, une collaboration pastorale toujours plus étroite s'est établie entre les Églises grecque orthodoxe et grecque catholique, d'une part, et les Églises grecque orthodoxe et syriaque orthodoxe, d'autre part. Le destin et le témoignage commun des deux métropolitains d'Alep, appartenant à deux Églises différentes, et enlevés ensemble il y a dix ans, reflète symboliquement cette communion croissante entre les chrétiens du Proche-Orient.

(19) Le concept de « double communion » proposé par l'archevêque grec-catholique Elias Zoghby pour rétablir la communion avec le patriarcat grec orthodoxe d'Antioche, projet officiellement adopté par le synode grec-catholique et soumis au synode grec-orthodoxe en 1996, fut finalement rejeté en raison de son ambiguïté ecclésiologique et canonique (*cf.* Groupe St-Irénée, communiqué de Trebinje, n° 9). Malgré son échec, cette dynamique de rapprochement devrait être relancée, compte tenu de la réalité pastorale et de l'esprit synodal commun désormais entre tous les membres du Peuple de Dieu.

(20) La guerre en Ukraine soulève également de sérieuses questions ecclésiologiques, comme la relation entre l'Église et l'État et la confusion entre l'idéologie et la théologie. Cette dernière se constate dans diverses manifestations de phylétisme dans les traditions chrétiennes, et dans l'intensification des stéréotypes affectant les relations entre orthodoxes ainsi que les relations œcuméniques. Ces stéréotypes concernent les clivages entre l'Orient et l'Occident ainsi que l'usage du terme péjoratif « uniates ». Mais ces difficultés peuvent aussi constituer une chance pour faire avancer le dialogue.

*

Au cours de la réunion de Balamand, le métropolitain Serafim fit savoir qu'il souhaitait démissionner, pour raison d'âge, de son poste de coprésident orthodoxe. À l'unanimité, les membres du Groupe Saint-Irénée ont élu comme nouveau coprésident orthodoxe leur collègue de longue date, Grigorios Papatomas, métropolitain de Peristeri depuis 2021. À la fin de leur rencontre, ils ont également chaleureusement remercié deux de leurs membres libanais, le recteur Michel Jalakh et le professeur Assaad Elias Kattan, pour leur contribution personnelle à l'organisation de cette réunion. Ils ont également exprimé leur gratitude à l'Institut de théologie Saint Jean Damascène de l'Université de Balamand pour avoir accueilli la réunion, et à l'Université Antonine de Beyrouth pour son hospitalité durant le séjour du Groupe de travail à Beyrouth. Le groupe Saint-Irénée est également très

reconnaissant à l'association œcuménique régionale « Que tous soient un », qui a accompagné la réunion par la prière et le jeûne.

Le Groupe de travail mixte orthodoxe - catholique Saint-Irénée est composé de 26 théologiens, 13 orthodoxes et 13 catholiques, originaires de plusieurs pays d'Europe, du Moyen-Orient et des Amériques. Il a été créé en 2004 à Paderborn (Allemagne) et s'est réuni depuis lors à Athènes (Grèce), Chevetogne (Belgique), Belgrade (Serbie), Vienne (Autriche), Kiev (Ukraine), Magdebourg (Allemagne), Saint-Pétersbourg (Russie), Bose (Italie), Thessalonique (Grèce), Rabat (Malte), à Halki, près d'Istanbul (Turquie), Taizé (France), Caraïman (Roumanie), Graz (Autriche), Trebinje (Bosnie-Herzégovine), Rome (Italie), Cluj-Napoca (Roumanie).